

Mais là les historiens auraient besoin de la collaboration, non seulement des spécialistes de l'art des comptes, mais des purs mathématiciens.

II

Comment, en l'état actuel de nos connaissances, pouvons-nous envisager le rôle des banques dans la vie publique, et aussi dans la vie industrielle et commerciale durant l'époque moderne ?

Ce qui saute d'abord aux yeux, c'est l'étroitesse des rapports de la banque avec l'Etat. Il ne faut pas oublier, en effet, qu'au Moyen âge, une des raisons qui avaient favorisé la croissance des banques italiennes, c'est la nécessité où se trouvait la Curie romaine de faire rentrer des taxes levées sur toutes les Eglises de la chrétienté occidentale sans exposer les fonds aux risques de la route à travers les Alpes, et aussi en déchargeant ses bureaux des délicates opérations relatives au change des monnaies ⁽¹⁾. Dès ce moment aussi l'élément commercial se joignait à l'élément politique : si les banquiers florentins s'en allaient chercher jusqu'en Angleterre le denier de saint Pierre, c'est qu'ils y trouvaient les matières réclamées par l'*Arte della lana* ; ils évitaient ainsi, non seulement les dangereux transferts d'argent, mais jusqu'aux paiements considérables en espèces : une compensation élémentaire s'établissait entre la créance politique de la Curie et la dette commerciale des drapiers de Florence.

C'est sur le terrain pontifical que nous voyons d'abord évoluer les banques de la Haute-Allemagne. Lorsque, dès le milieu du xv^e siècle, nous rencontrons des Fugger à Rome, c'est à titre de changeurs pontificaux, *campsores romanam curiam sequentes*. Pour eux, comme pour leurs confrères toscans, génois, etc., la Chambre apostolique était le centre des affaires, *mater pecuniarum*. Ils finissent par accaparer ce fructueux service, non seulement pour les Allemagnes, mais pour les pays scandinaves, slaves, hongrois. Lorsqu'ils participent à l'affaire du *pallium* de Mayence, lorsqu'ils chargent leur

(1) Voir Clemens BAUER, *Die Epochen der Papstfinanz* dans *Hist. Zeitschrift*, 1928, CXXXVIII, 3, p. 457-503.